

Pour vieillir en santé

Francine Bégin

Number 126, Fall 2010

Les états du Vieux-Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bégin, F. (2010). Pour vieillir en santé. *Continuité*, (126), 40–43.



La promenade sur les remparts, une idée de lord Dufferin

Photo : Brigitte Ostiguy



Pour vi

Comment conserver le Vieux-Québec vivant, animé et habité ? La Ville de Québec devra relever le défi dans les années à venir. Pistes à explorer.

par Francine Bégin

Au début des années 1960, le gouvernement du Québec créait l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Depuis, la mise en valeur du quartier fait l'objet d'un projet de société qui réunit divers intervenants. Ses édifices sont entretenus selon des principes rigoureux auxquels adhèrent les propriétaires du quartier. Ses fortifications et les bâtiments militaires annexes sont consolidés régulièrement, restaurés et in-

terprétés. Ses espaces publics ont été reconfigurés, réaménagés et sont continuellement enrichis d'œuvres d'art. Son sous-sol est fouillé et, d'année en année, les renseignements recueillis permettent de mieux connaître son passé. Les sites incendiés et abandonnés ont été reconstruits, et les bâtiments vacants, recyclés – à des fins résidentielles dans la plupart des cas –, contribuant non seulement à consolider la trame urbaine, mais à repeupler le quartier. Des actions sont entreprises pour donner une plus grande place au piéton, restreindre celle de l'automobile, dissuader la circulation de transit et celle des véhicules



Un café et un bar de quartier logent toujours rue Couillard : Chez Temporel et L'Ostradamus.

Photo : Brigitte Ostiguy



eillir en santé

lourds. Les usages urbains sont contrôlés afin de maintenir un certain équilibre dans la typologie commerciale.

Les efforts et les investissements consentis pendant toutes ces années ont conduit à l'inscription de l'arrondissement sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985. Surtout, le Vieux-Québec est devenu une destination de choix, attirant des touristes de partout dans le monde, de même qu'un lieu de détente, de divertissement et de rassemblement pour la population de la région.

POUR UNE POPULATION PERMANENTE

Après avoir investi pendant plus de 30 ans dans la préservation du bâti et l'amélioration du paysage urbain, la Ville s'attarde maintenant à un enjeu humain : maintenir le Vieux-Québec vivant et animé. Depuis toujours, ce quartier est un pôle attractif où cohabite une grande variété de fonctions : administrative, institutionnelle, éducative,

commerciale, portuaire et résidentielle. Il doit demeurer un lieu central fonctionnel qui répond aux besoins et aux aspirations de ses résidents et de la population qui le fréquente.

Le Vieux-Québec doit s'adapter aux besoins changeants des générations qui s'y succèdent. Un bâtiment, un ensemble urbain, un paysage ne sont jamais figés dans le temps. Ils évoluent et s'enrichissent des contributions des générations successives. La conservation du patrimoine exceptionnel du Vieux-Québec demeure bien sûr une préoccupation constante. Mais il faut aussi faciliter son adaptation au contexte actuel et favoriser l'insertion de nouveaux apports, de nouvelles constructions bien intégrées qui témoignent de leur époque, de nouveaux aménagements extérieurs publics qui répondent aux besoins d'aujourd'hui, de nouveaux modes de déplacement, de nouveaux usages urbains adaptés

La Ville a œuvré pendant 30 ans à préserver le patrimoine bâti et à améliorer le paysage urbain du Vieux-Québec.

Photo : Ville de Québec

aux aspirations et aux réalités économiques du présent.

Avant tout, pour demeurer vivant et animé, le Vieux-Québec doit être habité. Il faut donc y attirer et y maintenir une population résidente permanente. L'habitation est à la base de la vitalité d'un quartier, mais conserver un noyau résidentiel viable dans un quartier aussi sollicité que le Vieux-Québec n'est pas une tâche facile. Au début des années 1990, des programmes pour inciter la construction de nouveaux logements sur les terrains vacants et favoriser le recyclage des bâtiments abandonnés ont été mis en place. Ils ont porté fruit : quelque 525 nouveaux logements ont été construits entre 1992 et 2006, tandis que la population est passée de 4390



Des actions sont entreprises pour donner plus de place au piéton et restreindre la circulation automobile. Il faut aussi favoriser de nouveaux modes de déplacement adaptés aux aspirations actuelles.

Photo : Perry Mastrovito

à 5278 résidents au cours de la même période.

Bien sûr, des services de proximité sont également nécessaires. S'il est relativement facile de maintenir la vitalité économique d'un quartier fréquenté par les touristes, il est plus ardu de conserver une mixité commerciale qui répond aux besoins quotidiens des résidents. Ce problème est le lot de plusieurs autres villes historiques à travers le monde; il faudra examiner les solutions mises de l'avant ailleurs. De même, une vie de quartier intéressante, animée par des associations communautaires dynamiques, est essentielle pour entretenir l'attachement et l'identification au quartier.

DES INSTITUTIONS À PROTÉGER

Si la fonction résidentielle est importante pour le Vieux-Québec, de grandes institutions ont aussi toujours occupé ce quartier. L'avenir de cette fonction historique se révèle préoccupant.

Ce n'est pas la première fois que les fonctions implantées dans le Vieux-Québec subissent des changements d'orientation. À la fin du XIX^e siècle, par exemple, alors que le rôle militaire de Québec déclinait, ses fortifications, devenues désuètes, ont été sauvées de la démolition et recyclées en promenade par lord Dufferin – avec le succès que l'on sait.

Aujourd'hui, c'est le patrimoine religieux du quartier qui est menacé. Depuis la fondation de Québec, au XVII^e siècle, une importante portion de la haute-ville

intra-muros est occupée par les domaines des grandes communautés fondatrices, hospitalières et éducatrices. Celles-ci ont rendu d'immenses services à la population et érigé des ensembles conventuels de grande valeur qui participent à la richesse architecturale du quartier. Elles sont partie intégrante de l'histoire du lieu. Avec la disparition des vocations religieuses, ces communautés ont de moins en moins de représentants et parviennent difficilement à entretenir les ensembles qu'elles ont édifiés. Quant à la diminution de la pratique religieuse, elle menace les grandes églises phares de l'arrondissement, toutes confessions confondues. Comment, collectivement, maintenir l'intégrité des cathédrales Notre-Dame et Holy Trinity, des églises St. Andrew, Chalmers-Wesley et Notre-Dame-des-Victoires ? Il faudra trouver non seulement les moyens financiers nécessaires à l'entretien de ces monuments, mais aussi des façons de les habiter, de les conserver vivants et animés – comme l'ensemble du quartier.

L'administration municipale entend participer à la recherche de solutions à ce problème en prenant comme modèle le travail réalisé avec la communauté des Augustines de l'Hôtel-Dieu, qu'elle a soutenue et appuyée techniquement et financièrement dans l'élaboration de son projet de lieu de mémoire habité. Intégrant un musée, un centre de ressourcement pour les professionnels de la santé de même qu'une hôtellerie thématique qui permet d'expérimenter la vie monacale, ce projet permettra de commémorer l'œuvre des hospitalières et de perpétuer la fonction d'hébergement dans cet ensemble conventuel exceptionnel. Il est actuellement en phase de réalisation. Alors que certaines institutions du Vieux-Québec sont confrontées à des remises en question, d'autres, pour demeurer performantes, doivent s'étendre. Là encore, des questions se posent. Jusqu'où peut-on aller dans l'expansion d'une fonction traditionnelle, implantée depuis près de quatre siècles à l'intérieur des murs de la vieille ville ? Faut-il favoriser son déplacement en périphérie et perdre alors une institution fondatrice, installée dans le quartier depuis la fondation de la ville, ou accepter son expansion *in situ* en négociant des compromis ? Où trouver le juste équilibre ? Projet essentiel pour la communauté, le prochain agrandissement de l'Hôtel-Dieu de Québec est un exemple de ces dilemmes avec lesquels il faudra composer (voir « Le défi de l'équilibre », p. 26).



Les églises phares de l'arrondissement historique sont menacées, telle la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

Photo : Perry Mastrovito

Parallèlement au soutien accordé à ces fonctions traditionnelles, qui se traduit par de l'aide technique et financière, des services-conseils et la mise en place d'une réglementation d'urbanisme appropriée, la Ville compte poursuivre le développement de son industrie touristique, l'une des bases de son développement économique. L'un des enjeux de son plan stratégique est d'ailleurs de « faire de Québec, ville historique du patrimoine mondial, unique en Amérique du Nord par son caractère francophone et la majesté de son cadre naturel, un haut lieu de la culture contemporaine, une capitale des plaisirs d'hiver et une destination attrayante en termes de tourisme sportif, d'affaires et de croisières, et ce, en toutes saisons ». Cette orientation peut sembler contradictoire avec la volonté de faire du Vieux-Québec un quartier résidentiel intéressant pour sa population. Et pourtant non : l'administration désire développer un tourisme de qualité, respectueux des résidents. Elle veut favoriser le tourisme culturel et les déplacements à pied,

contrôler l'implantation de l'hôtellerie, des établissements de restauration et des bars. Dans l'atteinte de cet objectif, elle souhaite aussi désencombrer le Vieux-Québec en développant l'intérêt pour d'autres quartiers de la ville, une orientation de première importance qui nécessite la mise en place d'une stratégie solide soutenue par la communauté.

Bref, le défi à relever pour le Vieux-Québec est de maintenir le juste équilibre entre les besoins de ses résidents et ceux du développement économique, intimement lié à l'industrie touristique, tout en conservant les caractéristiques qui sont le fondement même de son identité. Un défi du XXI^e siècle, commun à plusieurs autres villes du patrimoine de l'humanité.

Francine Bégin est architecte et directrice de la Division du design, de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Québec.



Développer un tourisme de qualité qui respectera les résidents figure parmi les objectifs que la Ville s'est donnés pour le Vieux-Québec.

Photo : Renaud Philippe

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte
architecture & patrimoine

Téléphone : 418.882.3528
marie-josée.deschenes@globetrotter.net

Ebenisterie Pelletier & fils
Gardien du patrimoine depuis 1890

Balcons, portes, fenêtres et projets spéciaux.

Récipiendaire du *Prix de l'artisan de l'Opération patrimoine architectural de Montréal 2010.*

450-793-4550 www.ebenisteriepelletieretfils.com